

Diamants sales: appel aux horlogers suisses

LAUSANNE Le film «Blood Diamond» dénonce le trafic de diamants provenant des régions africaines en conflit. Un diamantaire suisse lance un appel à la profession pour créer un label de qualité

Textes: Semaja Fulpius

Les images du film «Blood Diamond» ont plongé le milieu des diamantaires dans la tourmente: on y voit que le brillant caillou draine avec lui sang, exploitation et corruption. Une fiction? Non, affirmation des ONG, malgré la mise en place du processus de Kimberley (n.d.l.r. le procédé de certification qui permet de bannir les diamants provenant des zones de guerre).

Aujourd'hui, un diamantaire lausannois a décidé de réagir et lance un appel aux horlogers suisses, premiers consommateurs mondiaux de diamants, afin de produire un label de qualité.

Ramon Cortes a créé le premier site internet helvétique diams.ch, dédié au diamant et à la vente de bijoux fabriqués en Suisse. Cela fait 20 ans que le gemmologiste évolue dans ce milieu. «Comme dans tout commerce, il existe des irrégularités, mais c'est avant tout une question d'éthique personnelle.»

Des irrégularités? Le commerce du diamant a causé la mort de milliers de civils en Angola ou Sierra Leone! «Je ne nie aucunement les atrocités commises, mais parmi les voyous sans foi ni loi qui ont profité de la situation, il existe aussi des personnes qui font un travail honnête.» Et d'ajouter: «En Guinée, j'ai vu des mines qui étaient bien gérées par des groupes qui avaient une véritable politique sociale et environnementale.»

Le diamantaire, qui a voyagé en Afrique comme acheteur et qui a vu le film, reconnaît que là-bas on rencontre de tout: des simples aventuriers jusqu'aux trafiquants. «Il y avait notamment des *men in black*, ces criminels en col blanc, dont on se doutait qu'ils étaient mandatés par certains membres de l'industrie dia-

De :
Envoyé :
À :
Objet :

Bonjour Monsieur,
Nous avons, il y a quelques minutes, conversé à propos de diamant.
Afin de vous donner un aperçu de ce que je vous propose, vous trouverez attaché au présent mail des photos prises à la lumière du jour aujourd'hui même. Vous conviendrez sans doute de la beauté et de l'intérêt à porter à ce colis.

A propos de certificat, comme je vous l'ai dit, je suis originaire de la région où se creuse le diamant. Je n'ai pas fait d'étude de gemmologie (même si j'ai programmé une formation afin d'avoir un papier officiel) et j'ai appris à apprécier les pierres par les mécanismes de transmission familiale (y a-t-il plus efficace?)

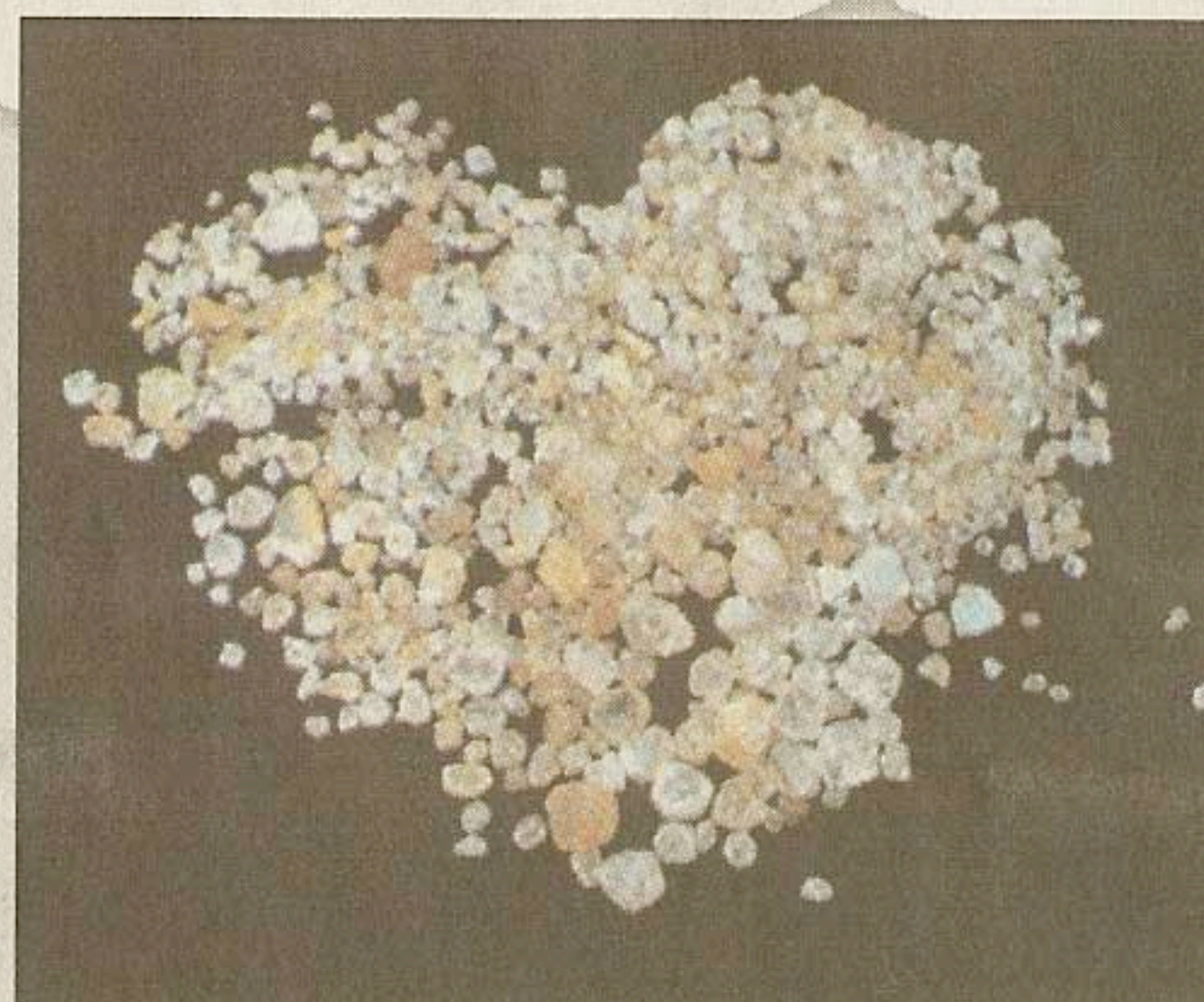
Ce que je vous présente constitue une proposition concrète d'établir un pont entre nos terres et vos affaires. J'espère avoir pu vous donner assez d'information pour nous rencontrer à votre convenance de lundi à samedi.

Vous pouvez sans autre me joindre au

ou me laisser un message sur mon répondeur.

Franche collaboration.

TRAFIC Voilà le genre d'offres qui circulent sur le Net. Ce sont le plus souvent des diamants bruts d'une provenance douteuse, qui viennent soit de pays en guerre, soit de mines exploitées illégalement.



DR

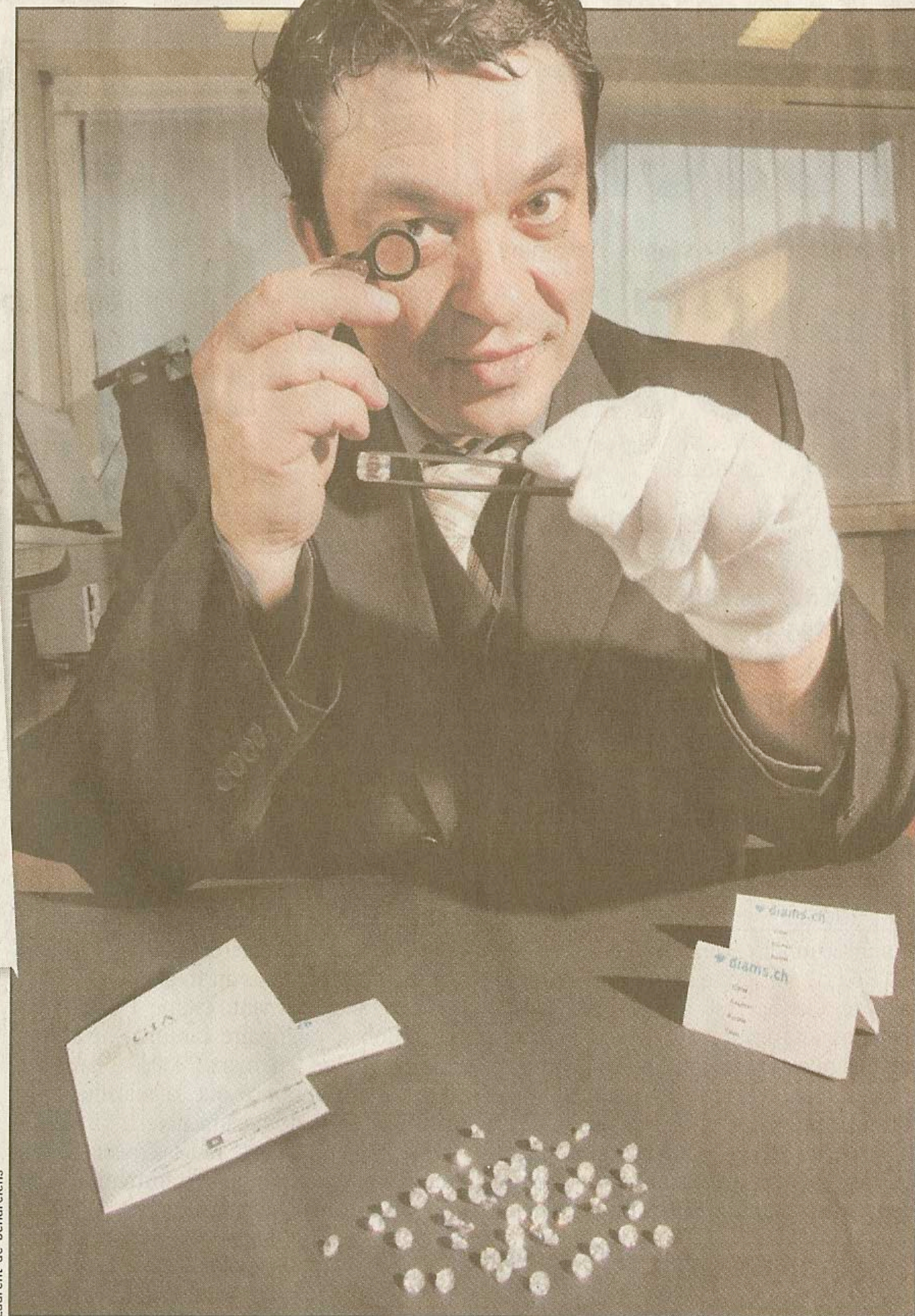
mantaire. Ceux-là, prenaient tout ce qu'ils trouvaient sur le marché, sans scrupule.» Le *dirty business* (commerce illégal) qui fait «bling-bang» – selon l'expression du héros Leonardo di Caprio – existe donc. «Mais on ne verra jamais une grande maison trafiquer. Elles utilisent des sociétés écran, des sous-fifres.»

La Suisse est-elle touchée? «Bien sûr. Il y a des bijoutiers qui ne se préoccupent guère de la provenance des diamants! L'appât du gain supplée la conscience, c'est la loi du Dieu dollar!» En Suisse aussi, le gemmologiste pense que certains marchands ont des pratiques douteuses. «Chaque semaine, je reçois une proposition d'achat de pierres brutes, sous le manteau. On me contacte pour écouler de la marchandise. Ces pierres sont des diamants illégaux, récoltés sur le dos de gens exploités.»

Mais alors, comment le client peut-il être sûr d'acheter une marchandise «propre»? «Le processus de Kimberley est une garantie fiable. De mon côté, je travaille avec des fournisseurs qui ont pignon sur rue et je délivre des documents qui retracent la provenance des pierres. Mais on n'est jamais sûr à 100%.»

C'est pourquoi le diamantaire veut apporter plus de garanties sociales et environnementales: «Les trous creusés dans la terre et le dur travail des mineurs doivent être une priorité.»

Fort de la conviction qu'on peut encore améliorer les choses, il a un rêve: s'associer avec des groupes horlogers helvétiques pour créer une certification du diamant sur l'entière filière, de la mine au polissage. «Les Suisses pourraient donner l'exemple! Dans 5 ans, ceux qui n'auront pas de certificat s'en mordront les doigts!»



Laurent de Senardiens

RAMON CORTES Ce diamantaire lausannois lance un appel aux horlogers suisses, premiers consommateurs mondiaux de diamants, afin de produire un label de qualité.

L'avis d'Amnesty Suisse

– Danièle Gosteli, avez-vous observé une évolution depuis l'instauration du Processus de Kimberley?

– Oui, la Suisse n'est plus aussi «sale» qu'en 2000. Cela a eu un effet catalyseur. L'Union des bijoutiers et orfèvres suisses a eu une attitude proactive en sensibilisant ses membres.

– Pensez-vous que le film «Blood Diamond» puisse changer les mentalités?

– Espérons qu'il ait un effet analogue au cas «Nike» où les clients ont forcé l'industrie à changer de comportement. Les acheteurs doivent exiger un certificat auprès du vendeur.

– La Suisse était-elle très impliquée



Laurent Crottet

DANIÈLE GOSTELI HAUSER
Responsable économique et droit humain à la section suisse d'Amnesty International.

dans le commerce illégal de diamants?

– C'est plus que ça! Elle était épinglée par diverses ONG, car elle faisait office de plaque tournante pour ce trafic, notamment à cause des ports francs.